

REBÂTIR DES PASSERELLES

Dans le premier numéro de la revue *La brèche/Carré rouge* (décembre 2007-février 2008) a été publié, sous la rubrique Opinion, un document intitulé «Lettre ouverte à mes camarades libertaires» (pp. 12-16). Ce texte est en relation avec un «manifeste» intitulé «Penser le communisme, le socialisme aujourd'hui», qui traduisait les résultats d'une première discussion entre les animateurs des revues *Carré rouge* (France), *A Contre-Courant* (France), *Emancipation sociale* (France) et le site *alencontre.org* (Suisse). (Ce texte peut être consulté sur le site www.alencontre.org/PDF/PenserLC.pdf.) De plus, référence indirecte est aussi faite au texte «Pourquoi cette revue» (pp. 4-11).

Trois réponses à cette «Lettre ouverte» sont ici publiées, respectivement celles de René Fugler, de Pierre Sommermeyer et des Amis de l'Égalité. Alain Bihir continue le dialogue. *Réd.*

RENÉ FUGLER

«UNE PREMIÈRE ÉTAPE : NOUS LIRE LES UNS LES AUTRES»

Cher Alain,

Le fait que tu introduis ta «lettre ouverte à mes camarades libertaires» par une adresse personnalisée, qui rappelle tes relations avec le courant anarchiste et ton dialogue avec certains de ses groupes ou militants, facilite ma réponse dans la mesure où celle-ci ne peut être que personnelle. Rien ne justifierait que je m'exprime au nom du mouvement libertaire dans son ensemble, ni même au nom du groupe auquel je participe, le collectif de rédaction de la revue *Réfractations**. Mais il se trouve que je fais partie de ceux avec qui tu as dialogué (pas de manière vive... puisque dans les années 1970 tu t'étais associé à notre projet de publier la revue *dissidence* (cahiers théoriques anarchistes) qui s'est réduit finalement à deux numéros. Par ailleurs, le prof de philo dont tu parles était un ami; il a d'ailleurs écrit pour le premier numéro un article qui entamait une réflexion sur l'évolution du marxisme, une confrontation dialectique entre «socialisme scientifique» et «socialisme utopique».

Ce qui au premier abord est surprenant, c'est que cette lettre nous arrive comme une... bouteille à la mer. D'accord, j'étais sur le bon rivage; j'en ai été informé par un site que je fréquente régulièrement, RA forum (recherches sur l'anarchisme) et j'ai pu la lire sur le site de *Carré rouge* qu'il indiquait, puis sur le bul-

letin libertaire en ligne *divergences*. Mais quels groupes ou publications en étaient les destinataires? Je n'en ai pas reçu, jusqu'à présent, d'autre écho. En plus, ce message semblait provenir d'un temps déjà lointain: ta perception de la mouvance libertaire ne correspond plus guère à la réalité. Sans doute, des préventions contre le marxisme subsistent, tu en donnes toi-même certaines raisons, dont les dures expériences historiques. Mais si les études marxistes ne sont toujours pas à l'ordre du jour de notre côté, les exclusives ont bien diminué. Le «repli dogmatique», attitude défensive qui répondait effectivement dans une partie du mouvement à une période de récession et d'isolement, de mise à l'écart systématique, n'a plus guère de prise dans une phase de regain, de production intellectuelle active et d'intervention multiple dans les luttes sociales.

Il est probable que dans le mouvement libertaire on est plus qu'ailleurs sensible à l'histoire, aux récits des combats révolutionnaires, des résistances populaires, des expériences communautaires, aux vies de militants. Cet attachement est d'autant plus fort que l'histoire du mouvement, occultée si longtemps, reste largement ignorée hors du milieu concerné. Les antagonismes anciens, les répressions totalitaires ont laissé des traces dans les mentalités, ce qui peut expliquer des réticences durables face aux courants qui se réclament du marxisme. A travers les événements de Cronstadt et d'Ukraine, la figure de Trotsky en particulier a gardé une aura maléfique... Mais cet intérêt pour l'histoire implique aussi un regard critique: les dernières publications sur la guerre d'Espagne, dans l'ordre du témoignage ou de l'analyse, l'attestent. Cette orientation n'est pas nouvelle, elle a provoqué bien des polémiques dans l'immigration anarchiste espagnole. Il en a été de même dans les années vingt au sein de l'immigration russe et ukrainienne (entre autres Voline, Piotr Archinov, Ida Mett, et Nestor Makhno). La diversité même des «tendances» a toujours sti-

* La revue *Réfractations* possède un site <http://refractions.plusloin.org>. Le dernier numéro de la revue (n° 20) a pour thème: «De Mai 68 au débat sur la post-modernité. Enjeux actuels de l'émancipation.» *Réd.*

mulé la critique réciproque... Contrairement à ce que tu penses, la réflexion sur les échecs a été menée.

Ce qui me surprend, quand tu parles de la nécessité de cet examen, c'est que tu ajoutes cette rituelle et trompeuse question : « la vertu impuissante est-elle préférable aux échecs de pouvoirs intrinsèquement viciés ? ». Si je pense à l'efficacité du goulag, je suis tenté de répondre oui. Et ta formulation me rappelle un peu trop les arrogantes ripostes staliniennes, les fameuses (fumeuses) formulations du style « les bonnes âmes n'ont pas les mains sales... parce qu'elles n'ont pas de mains ». La vraie question (en dehors de celle de la fin et des moyens) est celle de la prise sur la réalité des luttes et des positions très minoritaires.

Pour en finir avec mes commentaires sur les dissensions historiques : l'occultation de la pensée anarchiste pendant un bon demi-siècle sous la chape du marxisme développé dans l'orbite du PC [Parti communiste], peu à peu dominant dans l'université et dans l'édition, a poussé dans le discrédit et l'oubli les auteurs libertaires et leurs textes, en bloquant de ce fait leur étude et leur actualisation. Cette glaciation nécessite qu'on mette maintenant les bouchées doubles pour remettre au jour les analyses oubliées et les confronter à l'actualité.

Cette actualisation s'avère d'autant plus indispensable qu'à la fois le recouvrement du marxisme sous les décombres du totalitarisme et la remontée de l'anarchisme conduisent à des manœuvres de détournement de celui-ci, qui restent souvent d'autant plus superficielles qu'elles continuent d'ignorer l'histoire. Cela concerne aussi bien des courants de pensée post-structuralistes ou postmodernes que des courants ou organisations qui se réclament encore du marxisme. Des tentatives électoralistes sous le couvert d'une « gauche libertaire » se sont essayées récemment. Libertaire est devenu un vocable porteur, qui se vide de son sens.

Olivier Besancenot, en particulier, aime bien utiliser le terme, et il lui arrive de l'accompagner d'une évocation de Louise Michel. Non, je ne me lance pas dans l'amalgame, et je ne vois aucune intention de « récupération » dans ta *lettre ouverte*. Mais il se trouve que ton appel à l'ouverture a été précédé d'un débat (et de polémiques) introduit par le n° 6 de la revue *Contretemps*, « *Changer le monde sans prendre le pouvoir ? Nouveaux libertaires, nouveaux communistes* », textes réunis par Philippe Corcuff et Michael Löwy, qui envisagent dans leur présentation « une

Première Internationale au XXI^e siècle ». Sans avoir connu une grande extension, le débat a néanmoins été répercuté en différents points de la Toile. Je n'y reviens donc pas [1]. Il est reparti maintenant sous une forme plus directement stratégique, dans les discussions entre la LCR et les groupes d'Alternative libertaire autour de la constitution du « nouveau parti anticapitaliste » (janvier-février 2008).

Selon une des principales critiques formulées contre le projet énoncé dans *Contretemps*, il s'agirait pour ses promoteurs, sous couvert de « social-démocratie libertaire », non pas de passer du trotskisme au social-libéralisme, mais de refonder une social-démocratie néo-réformiste qui continuerait de miser sur les institutions politiques et la participation au pouvoir d'Etat. Ce qui, je le reconnais, est écarté dans les perspectives de la revue *La brèche / Carré rouge*.

La question de fond que nous pouvons nous poser, c'est celle de la nécessité, pour des marxistes critiques et radicaux, de redécouvrir et d'intégrer des apports de la pensée libertaire. Le discrédit du marxisme léniniste et stalinien après la multiplication des études sur le totalitarisme « soviétique » ainsi que l'analyse des éléments de la théorie marxiste et de ses ambiguïtés qui ont pu amener à cette « dérive » en constituent des raisons. Mais nous savons aussi que l'amalgame entre le marxisme, le communisme et le totalitarisme stalinien est mis en avant par l'idéologie néolibérale pour bien implanter la conviction qu'il n'y a pas d'alternative à l'économie capitaliste. Et que les analyses marxistes de cette économie et des représentations idéologiques destinées à la justifier ou à masquer ses effets sont susceptibles de renforcer nos capacités de critique et résistance.

Reste à voir comment pourrait se concrétiser une confluence entre marxisme et communisme libertaire, en dehors des stratégies de parti mentionnées plus haut. Tu n'es pas très explicite sur le sujet. Pour ma part, je ne vois guère la possibilité d'une collaboration directe entre groupes. Sans reparler des antagonismes « historiques » qui subsistent, et des différences de « sensibilité » (tu t'adresses aux communistes libertaires mais tu es lu par des anarchistes... [2]), nous sommes bien assez pris par nos propres travaux et publications pour nous investir ailleurs. Comme première approche, nous pourrions évidemment revenir sur les passerelles qui existent déjà : le socialisme des conseils, Maximilien Rubel, Daniel Guérin. Ces passerelles, tes amis ne les fréquentent pas beaucoup... nous non plus, d'ailleurs (un peu plus quand même!).

Et, bien entendu, je pense que nous aurions intérêt à nous lire les uns les autres. Solution minimale, d'accord, mais qui de toute façon ne se pratique pas spontanément. Ce serait une étape vers l'espace ouvert de discussion que vous préconisez. Nos analyses et critiques peuvent se compléter. Les vôtres portent en priorité sur l'économie, les nôtres sur la philosophie politique. Avec une insistance sur la spécificité du politique, les relations de pouvoir. La revue *Réfractaires*, en particulier, a publié des numéros consacrés à la critique de la démocratie représentative, à l'évacuation des conflictualités et du politique dans la pensée néolibérale.

J'espère donc que tu ne verras pas une fin de non-recevoir dans ma réponse. Je compte sur la circulation des textes et sur les foyers de discussion qu'elle peut allumer. ✱

[1] Entre autres sur <http://kropot.free.fr/LCRlib.htm> (consulté en février 2008)

[2] Cette remarque, je le reconnais, peut sembler particulièrement ésotérique. Elle fait allusion à la diversité des courants d'idées, centres d'intérêt et pratiques du mouvement anarchiste et à leurs multiples interférences. Pour une information et une réflexion récentes sur ce sujet, je renvoie aux livres de Gaetano Manfredonia, *L'anarchisme en Europe*, PUF, Que sais-je ?, 2001 et *Anarchisme et changement social*, Atelier de création libertaire, 2007.

PIERRE SOMMERMEYER

« CE QUI NOUS SÉPARE N'EST PAS UN SIMPLE ACCIDENT DE L'HISTOIRE »

Au départ de ces réflexions il y a un courriel paru sur une liste de discussion anarchiste. En voici le texte : « Une nouvelle revue trimestrielle vient de voir le jour, "La Brèche-Carré rouge", pour répondre au changement de période que nous vivons tous. Des articles longs, substantiels. J'ai noté entre autres une « Lettre ouverte à mes camarades libertaires » d'Alain BIHR, une analyse du cheminement de la crise financière de François Chesnais, et un dossier d'écologie politique qui aborde la destruction, le capitalisme fossile et les agro-carburants ».

C'est donc une amitié de plusieurs décennies pour Alain qui a retenu notre attention, un long entretien a suivi, où il nous a demandé, non pas de répondre à cette « Lettre » mais de réfléchir en tant qu'anarchistes au contenu du texte d'orientation tel qu'il a été élaboré au sein du groupe éditant cette revue.

Ma réponse va être à la fois générale et particulière. Malgré une formation de type marxien (je suis cependant profondément anarchiste), la forme de ce texte m'a, dans un premier temps, profondément rebuté. La lecture du *verbatim* d'une réunion (publiée également sur le site) allait pourtant à l'encontre de cela. Il y avait là le souffle d'une liberté de pensée, la présence d'une indécision, d'une recherche en train de se faire. Tout cela est pourtant absent du texte intitulé « *Penser le communisme, le socialisme aujourd'hui* ». C'est en arrivant à la partie qui définit le communisme que les choses se sont éclaircies et que je me suis dit qu'il pouvait y avoir un problème de vocabulaire. Cette définition aurait pu être reprise à leur compte par la plupart des anarchistes dans la mesure où il aurait suffi de remplacer le terme employé par anarchisme.

Une fois ce préalable acquis il y a deux points essentiels à aborder. D'abord l'absence de toute analyse de l'ÉTAT. Envisager uniquement le conflit avec le Capitalisme amène à mon avis à une impasse. Une étude attentive, autant d'un point de vue historique qu'actuel, oblige à penser l'Etat comme une forme d'aliénation particulière et autonome et non pas comme une simple excroissance des forces du capital. L'Etat fonctionne de manière très différente et la plupart du temps de façon contradictoire avec les forces de production. On ne peut pas traiter le conflit permanent illustré par l'idéologie néolibérale comme un simple écran de fumée. L'Etat a des objectifs profondément différents dont le premier est sa pérennité. Je pense que ne pas critiquer l'Etat de façon radicale implique de le considérer comme un élément d'une prise de pouvoir, et sa conquête comme un pas dans le combat contre le capital. Cela a aussi une autre conséquence, c'est-à-dire une absence d'analyse des fonctions à l'intérieur de cette institution. Existe-t-il des prolétaires au sein des services et autres administrations de l'Etat ? Cette question peut paraître simpliste tant la réponse semble évidente. Encore faut-il définir en quoi il y a exploitation donc, en en restant à un économisme simpliste, où est la plus-value ? Les choses deviennent plus claires si l'on fait intervenir les mécanismes d'aliénation, de domination. On arrive ainsi à se poser la question qui est à mon avis centrale : comment définir le « prolétaire » et dire

alors qui en est un et qui n'en est pas un. Ne pas poser le problème de l'Etat évite aussi de se poser le problème du pouvoir. Et bien sûr qui dit pouvoir dit non seulement son exercice mais aussi sa conquête.

De là on peut passer à l'autre point essentiel, qui découle du précédent pour une part importante : il s'agit de votre attitude face à ce que vous appelez la « Révolution russe ». Pour les anarchistes, quelle que soit leur étiquette, la révolution russe, commencée en février 17, est stoppée par le coup d'Etat d'Octobre et se termine par la défaite makhnoviste en Ukraine et l'écrasement de Kronstadt. Il n'y a donc pas pour nous de dégénérescence. Vous conviendrez alors que ce qui nous sépare est plus important qu'un simple accident de l'histoire qui fit se séparer ceux de Londres et ceux de Saint-Imier [1].

A partir de ces deux points une discussion est-elle encore possible ? Cela ne dépend pas de nous. Pour aller jusqu'au bout de mon propos, j'aimerais ajouter deux points.

A propos du capital et de l'impérialisme. La crise actuelle démontre s'il en était besoin l'unicité du capital et de l'impérialisme. Les conflits qui pourraient intervenir dans les temps qui viennent se produiraient soit à l'intérieur du capitalisme impérialiste universel, soit entre une partie de celui-là et des formes « réactionnaires » porteuses de projets sociaux relevant du passé.

A propos de votre référence à Rosa Luxembourg et de son « socialisme ou barbarie », permettez-moi de vous poser la question : pourquoi ne vous réclamez-vous pas de la critique qu'elle fit du léninisme, pourquoi ne vous intéressez-vous pas en tant que marxistes à ceux qui de Pannekoek à Mattick et Rubel tentèrent et réussirent à sortir Marx de sa gangue autoritaire ? De même pourquoi n'y a-t-il aucune allusion au groupe Socialisme ou Barbarie dont firent partie des gens illustres comme Castoriadis, Lefort, Lyotard et d'autres plus discrets ? La critique de l'histoire à laquelle vous appelez est en cours depuis fort longtemps. L'exemple le plus actuel se trouve dans la revue *A contretemps* [2], où une remise en perspective de la Révolution espagnole est faite de façon radicale et respectueuse des individus.

Il y aurait d'autres questions à traiter, par exemple la présentation rebutante des textes sur votre site web [3] ainsi que la présence sur la page des liens d'une liste unidirectionnelle – du point de vue politique – qui contredit toute volonté de dialogue. Mais est-ce encore utile à ce stade de la discussion ?

Merci d'avoir pris le temps de me lire. ✱

69

[1] Allusion à l'une des ruptures au sein de la I^{re} Internationale en 1871-1872. Le Congrès de Saint-Imier, en 1872, se donne comme objectif : « la destruction de tout pouvoir politique par la grève révolutionnaire ». *Réd.*

[2] Référence à la revue *A contretemps*, n° 25, intitulé « Espagne 36, état des lieux », site <http://acontretemps.org>. *Réd.*

[3] Allusion est faite ici aux quelques liens indiqués sur le site de Carré rouge, qui datent de novembre 2005. *Réd.*

LES AMIS DE L'ÉGALITÉ*

« L'HÉRITAGE D'UN CONTENTIEUX »

Bien que nous ne nous définissions pas comme « libertaires », nous pensons que cette lettre ouverte d'un camarade dont nous connaissons par ses écrits et ses interventions l'engagement pour une société libre, égalitaire et humaine, mérite d'être considérée.

Nous partageons avec son rédacteur l'objectif de mettre un terme au capitalisme, à la propriété privée et à l'héritage, ainsi qu'à l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nous pensons donc que tout ce qui permet d'avancer dans cette voie mérite attention, que cela soit sur l'approche théorique ou sur le côté pratique, quotidien de la lutte sans merci que nous menons contre la bourgeoisie, son idéologie et son système économique : le capitalisme.

Cette lettre ouverte propose un point de vue, et part d'un a priori. Alain Bihr se place du point de vue de Marx et s'adresse aux libertaires. Il aurait pu s'adresser aux marxistes et se placer du côté des libertaires dont il reprend des propositions historiques.

Pourquoi ce choix ? Est-ce pour que sa lettre soit publiée dans la revue *La brèche/Carré rouge* ? Est-ce que le choix inverse aurait rendu possible sa publication dans cette revue ?

Malgré tous ses efforts pour présenter Marx comme « *Un penseur de l'anarchie* », la réalité ne peut être habillée aussi facilement « *d'à peu près* » (à porter ou à penser).

L'histoire est une chose trop sérieuse pour que l'on se permette d'effacer ce qui fonde les origines du mouvement ouvrier et de la lutte contre le capitalisme. Nous ne ferons pas l'injure à Alain Bihr de lui rappeler la façon dont Marx et Engels ont livré bataille pour prendre la direction administrative de la première internationale (AIT : Association Internationale des Travailleurs). Et la façon bureaucratique dont ils ont fait preuve devant leurs échecs en sabordant cette première internationale. Nous rappelons à Alain Bihr qu'il faut être sacrément gonflé pour présenter Marx comme un penseur anarchiste et pour expliquer que : « *pour Marx l'anarchie est indissociable du communisme* ».

Tout en voulant sortir des vieilles polémiques, Alain Bihr nous refait le coup du « Jeune » Marx contre le « Vieux » Marx ; comme certains religieux nous proposent de lire l'ancien Testament plutôt que le nouveau. Il faut dire qu'avec un peu de pratique il est possible de faire dire ce que l'on veut aux écrits de Marx comme aux saintes écritures.

La proposition de lecture d'Alain Bihr reviendrait à dire que tous les révolutionnaires qui ont revendiqué « Marx », « le socialisme scientifique », « la dictature du prolétariat », « le rôle d'avant-garde consciente des communistes »... n'auraient rien compris à Marx et à ses écrits. A commencer par Engels, Plekhanov, Lénine, Trotsky, et pourquoi pas Lambert [1], Krivine [2], Moreno [3] et tous les autres...

Dans sa démonstration Alain Bihr « réfute » les idées que l'on prête à Marx : sur l'Etat, l'économie scientiste, sur le dogmatisme de tous les textes fondateurs du marxisme, du socialisme scientifique comme il s'intitule lui-même, parlent à l'inverse de

cette démonstration. Le texte qui prépare le Manifeste Communiste s'intitule : « *Le catéchisme communiste* » comme il y a un catéchisme chrétien. Au plus fort de sa polémique contre Bakounine, Marx, dans sa correspondance, parle « *d'excommunié* » ceux qui refusent de se plier à ses vues. L'excommunication est le privilège du Pape...

Juste un mot sur l'Etat. Ce n'est pas neutre (que l'on soit d'accord avec ou pas) de parler de « *Dictature du prolétariat*. »

Cette réponse, comme la lettre ouverte, n'a pas pour objet d'être exhaustive. Une série de questions se pose quant au cadre dans lequel elle est adressée ; et aussi quant aux a priori dont elle part.

Alain Bihr écrit : « *La seule manière d'être fidèle à Marx [...]* » Pourquoi vouloir être fidèle à Marx ? Nous pouvons comprendre l'importance des travaux de tous les intellectuels qui ont rejoint la cause du socialisme dans sa lutte contre le capital, sans avoir besoin de chercher à être fidèle à qui que ce soit, comme un chien l'est à son maître.

Il ne suffit pas de dire : « *Ni Dieu, ni maître... à penser telle est notre devise !* » pour après introduire une référence permanente à un maître.

Les trotskystes ont souvent repris cette phrase du préambule des statuts de l'AIT : « *L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes*. » Tout en faisant au quotidien le contraire.

Nous pourrions développer sur chaque paragraphe de cette lettre publiée par la revue *La brèche/Carré rouge*. Avant de se lancer dans ce travail de dé-construction et de reconstruction, il faut en arriver à la fin de ce texte.

« *De bonne foi, chacun pourra donc se convaincre à la lecture de ce texte du sérieux et de la bonne foi de ses initiateurs pour se joindre à eux... A vos plumes et à vos claviers, camarades. Le chantier ouvert pour actualiser le communisme attend votre renfort.* »

Nous donnons acte de la bonne foi et de la bonne volonté des initiateurs. Ceux qui ont consulté notre site Internet peuvent constater que nous avons rendu disponibles des textes d'Alain Bihr et des liens directs avec des sites comme celui de Carré Rouge.

Nous ne demandons rien, aucune réciprocité, et bien que nous ne nous qualifions pas de libertaires, nous sommes prêts à participer à ce « chantier ouvert ». A condition toutefois qu'il soit réellement ouvert et que ce soit un vrai chantier et non un club de réflexions pour anciens trotskystes qui vivent avec leurs fantômes. Nous avons déjà écrit une dizaine de textes qui participent de ce combat pour une société égalitaire. Nous avons adressé ces textes à Carré Rouge, à certains de ses membres comme à Alain Bihr lui-même [4]. A ce jour, ces textes ne sont pas soumis à la discussion critique de tous, et aucune réponse n'est en vue. Qui décide sur ce « chantier » que tel matériel est bon pour tout le monde et doit être publié ? Qui décide que ça ne rentre pas dans le cadre proposé ? En un mot qui est le chef d'orchestre qui choisit la partition et donne le rythme avec lequel il faut la jouer ?

Pour avoir participé à différentes réunions de Carré Rouge et à des réunions ouvertes avec Alain Bihr, nous pouvons constater que si la demande de contributions est permanente, leur publication et les comptes rendus de ces réunions restent très aléa-

toires. Le hasard a voulu que rien ne fasse référence à nos contributions et à nos interventions.

Est-ce parce que nous ne nous définissons pas comme Marxistes et comme libertaires ? mais comme militants politiques luttant pour une société égalitaire, refusant la croissance économique (chère aux capitalistes et aux marxistes) comme solution à tous nos problèmes.

Cette « lettre ouverte à mes camarades libertaires » ne serait-elle là que pour le décor et les effets de manches ? Nous ne pouvons douter de la bonne foi d'Alain Bihr. Alors, continuons au grand jour cette discussion en publiant TOUTES les contributions, et en agissant ensemble au quotidien sur les questions politiques pour changer de société. Que cette contribution paraisse dans cette revue est un premier pas. ✱

ALAIN BIHR

CE N'EST QU'UN DÉBUT, CONTINUONS LE... DÉBAT !

Ma « Lettre ouverte à mes camarades libertaires » parue dans le premier numéro de cette revue m'a valu les trois réponses ci-dessus. C'est à la fois peu et beaucoup. Peu, très peu même, au regard de l'espoir qui anime cette « Lettre ouverte... » de voir s'instaurer un large et vivant dialogue entre tous ceux et celles, dont en l'occurrence les anarchistes, que les questions relatives à l'actualité du communisme ne sauraient laisser indifférent-e-s. D'autant plus que, sur ces trois réponses, j'en dois deux (celles de René Fugler et de Pierre Sommermeyer) à une vieille camaraderie qui nous lie et qui, au fil des décennies, en dépit de trajectoires divergentes, ne s'est pas démentie. Et en même temps beaucoup : car c'est l'amorce de ce dialogue tant espéré, dont il ne dépend que de nous désormais d'étendre le cercle et de vivifier la teneur. Ce qui supposera cependant que nous veillions à respecter certaines conditions et règles.

Les trois réponses reçues contiennent un certain nombre de critiques adressées soit directement à ma « Lettre ouverte... », soit au texte d'orientation générale auquel elle se réfère (« Penser le communisme, le socialisme aujourd'hui »), soit enfin plus largement à « la place » d'où ces deux écrits ont été produits. Elles diffèrent cependant suffisamment l'une de l'autre par le ton et le fond pour que je me permette d'y répondre séparément.

Des trois, celle de René Fugler est la plus positive, au sens où c'est elle qui laisse la porte la plus ouverte au dialogue. Il me (nous) donne acte de ce que ma (notre) démarche ne s'apparente ni de près ni de loin à une quelconque manœuvre de « récupération » du mouvement anarchiste à des finalités plus ou moins politiciennes. Il n'en regrette pas moins que mon propos ait été inspiré par une conception quelque peu anachronique du mouvement anarchiste, témoignant d'une méconnaissance du fait que, pour certains de ses éléments au moins, certaines pages aient été tournées et que de nouvelles préoccupations se soient fait jour. Dont acte. Ce n'est malheureusement pas le cas de l'ensemble de ce mouvement, comme la suite de mon propos le montrera.

Pour sa part, Pierre Sommermeyer a choisi de réagir davantage au texte d'orientation de notre revue qu'à ma « Lettre ouverte... ». Il en regrette la lourdeur de style, du moins pour ce qui concerne sa première moitié. Et, sur le fond, il pointe la présence ou au contraire l'absence de certaines prises de position qui le font manifestement douter de la rupture revendiquée avec un certain marxisme classique dont l'anarchiste qu'il est ne sait que trop ce qu'il faut en penser – ce qui explique aussi à ses yeux, semble-t-il, la lourdeur de style précédemment pointée. Je trouve que ses critiques sont soit injustifiées soit excessivement sévères à notre égard. D'une part, il n'est pas vrai que le texte d'orientation soit totalement muet sur la question de l'Etat. On y lit par exemple :

« Pour lancer le travail, comme base minimale d'accord entre celles et ceux qui prennent cette initiative, et sans préjuger des résultats des travaux et des recherches ultérieurs qui seront menés entre nous et avec d'autres, nous définirons le communisme comme :

* Les Amis de l'Égalité se définissent ainsi : « L'association entend participer au renouveau du combat social et du débat nécessaire en offrant un cadre permanent à la réflexion sur le monde contemporain, la compréhension et la libre confrontation des points de vue, pour contribuer à l'émancipation sociale. » Leur site : <http://lesamisdelegalite.free.fr>. Réd.

[1] Pierre Lambert, de son nom Pierre Boussel (1920-2008), a été depuis 1953 un des animateurs d'un courant trotskyste international. Réd.

[2] Alain Krivine est membre de la direction de la LCR (section française de la IVe Internationale). Réd.

[3] Nahuel Moreno (1924-1987) a été un des animateurs les plus marquants du trotskysme en Argentine dès la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le courant dit moréniste a été le principal courant se réclamant du trotskysme en Amérique latine. Réd.

[4] Ces textes n'ont pas été adressés à la revue *La brèche / Carré rouge*, ni au site alencontre.org. Réd.



[...] 2- une société dans laquelle l'administration de la puissance sociale (au sens de la capacité de la société à agir sur elle-même : de se donner à elle-même ses propres finalités, ses propres règles d'organisation et de fonctionnement et ses propres modalités de contrôle) prend, aux différents niveaux de l'organisation sociale, la forme d'organes de délibération et de décision associant l'ensemble des membres concernés par les décisions à prendre, et excluant toute monopolisation de celles-ci par une minorité, fût-elle « éclairée ». Cela suppose de mettre fin à un Etat qui s'érige au-dessus de la société, et son « absorption » dans des organes d'auto-institution démocratique de la société, car ce sont les conditions nécessaires à sa complète subordination ;

3- une société qui est, par conséquent, libérée des rapports d'oppression que sont le Capital et l'État avec tout leur appareillage [...]

Inversement, rien n'y est écrit au sujet de la Révolution russe (le texte ne la mentionne qu'une fois) qui puisse justifier la thèse à son sujet que Pierre nous impute. D'autre part, il était impossible dans un texte d'une telle nature d'aborder toutes les questions (relatives par exemple à l'impérialisme) et d'explicitier toutes les références nécessaires (relatives par exemple à la critique luxemburgiste du léninisme, au « communisme des conseils », à Rubel ou à *Socialisme ou Barbarie*) – sauf à alourdir encore considérablement un texte que lui-même juge déjà très lourd. Par contre, Pierre est parfaitement fondé de nous rappeler ainsi que, dans la perspective de la poursuite et de l'approfondissement d'un dialogue entre marxistes et anarchistes, l'ensemble de ces questions doivent être mises sur le tapis et doivent recevoir des éléments de réponse clairs et précis. Tout simplement, le texte d'orientation que sa critique vise n'était pas un lieu approprié à les poser et encore moins à y répondre. Ma « Lettre ouverte... » le signalait d'ailleurs explicitement : « [...] *chacun conviendra pourtant qu'il est impossible à un texte d'une vingtaine de pages d'explicitier totalement les concepts, les présupposés, les conséquences d'un projet théorique – en un mot, ce texte est un point de départ, nullement un point d'arrivée.* »

Les critiques les plus sévères qui m'ont été adressées figurent finalement dans la réponse à ma « Lettre ouverte... » émanant des « Amis de l'Égalité ». D'une part, on y retrouve une sorte d'anthologie des critiques anarchistes habituelles de Marx et du marxisme alors que, paradoxalement, ce groupe ne se revendique pas explicitement d'une identité libertaire. Tandis que, d'autre part, ce groupe se plaint de n'avoir pas vu ses contributions au débat lancé sur le texte d'orientation pris en compte par l'équipe de *Carré rouge* tant que celui-ci a été chargé d'animer le débat en question sur son site. Ce qui fait naître en son sein une suspicion quant à la véracité de notre volonté de dialogue.

S'agissant de ce second point, je ne peux évidemment répondre pour les camarades de *Carré rouge* ; je ne peux que faire remarquer aux « Amis de l'Égalité » que, comme je m'y suis engagé auprès d'eux, leur réponse à ma « Lettre ouverte... » a bel et bien été publiée dans les colonnes de la présente revue et versée au débat. Quant aux griefs habituels contre Marx et le marxisme, ce n'est pas le lieu ici d'y répondre sur le fond. Là encore, je leur donne acte que ces griefs pointent en direction de questions qui méritent d'être reprises et discutées sur le fond. Mais à l'expresse condition d'éviter les facilités de la polémique

qui nuisent précisément à la qualité du débat. Pour n'en donner qu'un exemple, il n'est ni courtois ni surtout sérieux de me reprocher d'avoir écrit : « *La seule manière d'être fidèle à Marx [...]* » pour moquer ensuite ma soi-disant fidélité canine à un maître, alors que j'ai écrit en fait : « *La seule manière d'être fidèle à Marx, ce n'est certainement pas de le répéter mot à mot, c'est de se remettre au travail sur le chantier qu'il a ouvert, de l'élargir et de l'approfondir dans d'autres directions et vers d'autres horizons que ceux conçus par lui, et de continuer à faire fonctionner les matériels et matériaux qu'ils nous a légués pour en éprouver l'efficacité, quitte à en constater les limites, voire la caducité.* » Ce qui revient à dire que ma fidélité à Marx peut conduire jusqu'à lui être... infidèle. Autrement dit, il n'est pas sérieux de tronquer une citation pour faire dire à un auteur le contraire de ce qu'il dit.

Etant donné la lourdeur et la profondeur du contentieux historique entre marxisme et anarchisme, il était cependant prévisible que notre dialogue ne puisse se nouer sans retomber, dans un premier temps au moins, dans certaines ornières et certains travers à mettre précisément au compte de l'héritage de ce contentieux. Du moins, cela nous avertit-il des conditions dont le respect sera nécessaire sinon suffisant à la poursuite, à l'élargissement et à l'approfondissement de ce dialogue. Se faire mutuellement confiance, porter au crédit de l'autre sa bonne volonté et sa bonne foi, éviter par conséquent la suspicion et le procès d'intention font partie de ces conditions. Cela permet d'éviter de tomber dans la polémique sans pour autant éviter les sujets qui fâchent – et il y en aura ! Cela permet au contraire de les aborder franchement (donc en étant prêt à écouter le camp d'en face, ses propositions et ses arguments) et sérieusement (donc en allant au fond des choses).

Sur de pareilles bases, il est possible d'envisager d'aller de l'avant. René Fugler a raison de dire que le minimum serait de prendre (ou de reprendre) l'habitude de nous lire réciproquement. Dans cette perspective, pourquoi ne pas procéder à l'échange de nos publications respectives et d'en rendre régulièrement compte de part et d'autre ? C'est ce que nous faisons ici même à propos du numéro 19 de *Réfractations*.

René suggère aussi de fréquenter les quelques rares passerelles qui ont été jetées sur le gouffre séparant marxisme et anarchisme, qui ont nom Guérin, Rubel, le « communisme des conseils », donc aussi Korsch, Pannekoek, *Socialisme ou Barbarie*, etc. Pourquoi ne pas envisager des regards croisés sur l'une ou l'autre de ces passerelles paraissant dans l'une ou l'autre de nos revues ?

Dans le même ordre d'idées, si l'une de nos revues respectives aborde un thème (par exemple sous forme d'un dossier sur l'Etat aujourd'hui, la Révolution russe, etc.), proposer une libre contribution à l'un ou l'autre des membres des autres revues serait également une manière de faire progresser le dialogue entre nous.

Ce ne sont encore là que des propositions très modestes. Mais, si nous parvenons à les réaliser, nous aurons déjà accompli quelques sérieux pas en avant sur la voie d'une conjugaison de nos maigres forces pour redéfinir ensemble une perspective d'émancipation humaine qui soit à la hauteur des enjeux de notre époque. ✱